

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 6 AOUT 1887

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous par Léon Ledieu.—Poésie : Les âmes qui vivent, par Charles Gauvreau.—Nos gravures.—Les Canadiens des Etats-Unis.—En route pour la Baie d'Hudson.—Correspondance.—Au pôle Sud.—Comment s'habiller.—Choses et autres.—Récréations de la famille.—Feuilleton Jean-Jeudi.—Les échecs.

GRAVURES : Le prince Impérial d'Allemagne.—Vues sur le chemin de fer du Pacifique Canadien.—La guerre sous-marine : Le bateau sous-marin Nordenfeldt.—Haut Canada : Le Long-Portage.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

| | |
|------------------|-------|
| 1re Prime | \$50 |
| 2me " | 25 |
| 3me " | 15 |
| 4me " | 10 |
| 5me " | 5 |
| 6me " | 4 |
| 7me " | 3 |
| 8me " | 2 |
| 86 Primes, à \$1 | 86 |
| 94 Primes | \$200 |

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

PRIMES MENSUELLES

QUARANTIÈME TIRAGE

Le quarantième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros de juillet), aura lieu SAMEDI, le 6 août, à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



AVEZ-VOUS jamais vu un mariage *fashionable* ? Vous pouvez répondre oui ou non, que je ne vous contredirai pas, car vous aurez raison quand même.

Il ne se passe pas de semaine où vous ne voyez dans les journaux qu'un mariage *fashionable* a eu lieu à tel ou tel endroit, et je ne sais rien de plus ridicule que ce genre de rapports faits par les intéressés eux-mêmes, car il ne faut pas en accuser les rédacteurs qui, neuf fois sur dix, ne voient même pas la copie du compte-rendu.

Ce genre de réclame prouve tout simplement beaucoup d'ignorance, pas mal de prétentions et bonne dose de sottise.

Le monde *fashionable* est ce qu'on appelle le beau monde, le monde élégant; il n'a d'attaches que la mode, mais la mode nouvelle, celle qui aurait été ridicule hier et qui sera banale demain, la mode créée, trouvée, extra nouvelle, et il ne faut pas confondre ce monde là avec le grand monde, avec lequel il n'a aucun rapport.

Les conditions exigées pour faire partie du monde *fashionable* sont donc telles qu'il ne peut exister qu'à Paris ou à Londres, c'est-à-dire dans les villes qui donnent le ton, la mode.

En réalité, le *fashionable* n'est autre chose que le boudiné, le petit crevé, le duede, et vous en aurez la preuve par cette description, démodée aujourd'hui, mais qui était vraie il y a vingt ans. Jules Janin n'aurait du reste qu'à faire quelques

modifications pour lui donner le cachet de l'actualité :

"Vous reconnaîtrez un *fashionable* à la forme de ses habits, à la pommade de ses cheveux, à la cire de ses souliers, à ses gants jaunes, à la pomme d'or de sa canne, à son binocle, à sa taille courbée, à sa cravate empesée, à toute la grâce de sa personne; *seulement ne faites pas parler le fashionable!*"

Le duede ressemble beaucoup à son prédécesseur, il ne faut pas le faire parler, il dit trop de sottises.

. J'ai souvent pris des renseignements sur la position des conjoints, dans un mariage annoncé comme *fashionable*, et le résultat a peu varié.

Le marié, X, est un brave garçon qui s'habille comme tout le monde; le père a une nombreuse famille qu'il élève le mieux qu'il peut, en travaillant beaucoup. Son fils n'a pas le sou, mais il a du courage et fera sans doute un bon mari.

La mariée, excellente jeune femme, élevée un peu trop en poupée, très forte sur le piano, qu'elle fermera quand les enfants arriveront, ne sait pas faire la cuisine, mais elle apprendra vite. Pas de dot, mais il y a des espérances.

C'est presque toujours la même chose, et vous voyez que loin d'être des *fashionables* ces braves jeunes gens, sont le contraire, c'est à dire, un bon garçon et une bonne femme qui feront comme leurs parents, qui élèveront leur famille le mieux possible et qui travailleront comme ils le doivent.

Cela ne vaut-il pas mieux? Mais pour l'amour de Dieu, qu'on chasse cette stupide habitude d'annoncer des mariages *fashionables*.

Dans notre société essentiellement démocratique, il n'y a que deux sortes de monde: les gens bien élevés et les autres.

Si on admet le monde *fashionable*, il faut reconnaître aussi le grand monde, le beau monde, le petit monde, le monde des salons, le monde des boutiques, le monde des cuisines, etc., etc., sans parler de l'autre monde.

Laissons donc de côté ces vieilleries et ne cherchons pas à singer. Soyons nous mêmes, et nous serons quelque chose.

Plus de mariages *fashionables*, cela devient trop commun.

. Une Sœur de Charité vient d'être encore décorée, Sœur Marie-Thérèse, supérieure de la mission du Tonquin.

La cérémonie de la remise de la croix de la Légion d'Honneur est toujours imposante, mais elle a un caractère de grandeur tout particulier quand il s'agit d'une femme et surtout d'une religieuse.

A l'heure fixée, toutes les troupes françaises étaient rangées en bataille, sur la Place d'Armes d'Hanoi puis, à l'arrivée du général commandant, se formèrent en carré au centre duquel prit place l'état major.

La Sœur Marie-Thérèse fut reçue par le général et conduite à l'estrade, dont elle gravit les marches toute intimidée par ce déploiement de troupes et par les acclamations des officiers et soldats qui saluaient en elle une des plus braves Françaises qui consacrent leur existence au service des malades et des blessés.

Quand le silence fut rétabli, le général s'exprima en ces termes :

Mère Marie-Thérèse, lorsque vous étiez âgée de vingt ans vous reçûtes une blessure qui vous fut infligée par un obus en soignant un blessé sur le champ de bataille de Balaklava.

En 1859, la bombe d'une mitrailleuse vous étendit sur le sol, au premier rang de l'armée, sur le champ de bataille de Magenta. Depuis lors vous êtes allée en Syrie, en Chine et au Mexique, et si vous n'y avez pas été blessée ce n'est pas que vous ne vous soyez exposée aux balles, aux boulets, aux sabres et aux lances de l'ennemi.

En 1870, vous fûtes relevée à Reischoffen couverte de plusieurs blessures de sabre parmi un monceau de cadavres de cuirassiers.

Vous avez couronné de tels actes d'héroïsme, il y a quelques semaines, d'une des plus héroïques actions que l'histoire ait enregistrées. Une grenade tomba sur une ambulance dont on vous avait confié le soin; elle n'éclata pas, mais elle aurait pu éclater en un moment et infliger de nouvelles blessures à ceux qui étaient déjà blessés; mais vous étiez là, vous avez saisi la grenade dans vos bras, et, souriant aux blessés qui vous regardaient avec des sentiments de frayeur, non pas pour eux-mêmes, mais pour vous, vous l'avez portée à une distance de quatre-vingt mètres.

En la déposant à terre vous vous êtes aperçue qu'elle était sur le point de faire explosion; vous vous êtes jetée sur le sol,

elle fit explosion, l'on vous vit couverte de sang, mais quand l'on accourut à votre secours, vous vous êtes levée en souriant, comme c'est votre habitude, et vous vous en êtes retournée à l'hôpital, en disant: "Ce n'est rien!" A peine étiez-vous guérie de vos blessures, que vous retourniez à l'hôpital d'où je viens vous mander."

Puis, suivant le cérémonial ordinaire, la bonne religieuse s'agenouilla et le général tirant son épée, l'en frappa trois fois sur l'épaule et lui attacha la croix sur la poitrine en lui disant :

Mère Marie-Thérèse, je vous remets la croix des braves, au nom du peuple et de l'armée française; aucun ne l'a méritée par de plus nombreux actes d'héroïsme, non plus que par une vie plus complètement écoutée dans l'abnégation pour le bien de vos frères et au service de votre pays. Soldats! Présentez armes!

Les bayonnettes et les sabres lancent des étincelles, les tambours battent aux champs, les clairons sonnent, le caïon gronde, toutes les troupes lancent de joyeuses acclamations: Vive Sœur Marie-Thérèse! vive la République!

Si étrange que puisse paraître l'union de ces deux acclamations, je vois dans le *Journal Officiel d'Hanoi* qu'elles ont été lancées et, ma foi, je suis heureux de voir que dans cette occasion, au moins, la Religion et la République ont fait bon ménage ensemble.

La bonne Sœur, toute rouge d'émotion, cherchait cependant à se dérober à cet enthousiasme, et c'est d'une voix tremblante qu'elle dit enfin :

—Général, est-ce fini?

—Oui, ma Sœur.

—Alors, je retourne à l'hôpital.

Et elle s'en fut, modeste, les yeux baissés, reprendre sa place près d'un blessé.

C'est admirable, n'est-ce pas? Et j'aurais bien voulu être là, moi aussi, pour crier à pleins poumons: Vive Sœur Marie-Thérèse!

. Les commerçants se plaignent du peu de monde qui reste à Montréal. Je ne les comprends pas; je plains au contraire ceux qui, par leurs occupations, sont forcés d'y rester.

Louis Veillot a écrit un livre célèbre, *Les Odeurs de Paris*, mais ce titre était pris au figuré; il y aurait quelque chose à faire sous la rubrique: *Les Odeurs de Montréal*, en propre, cette fois, ou plutôt en malpropre.

Si vous tenez à votre vie, ne venez pas chez nous; on y respire toutes sortes de gaz, sauf de l'oxygène.

Dire que cela sent mauvais, ne serait pas dire toute la vérité, car il n'y a pas d'expression pour définir les odeurs qui nous prennent au nez, à la gorge, dans les rues de la métropole du Canada.

Chaque regard d'égoût est un soupire de la mort.

Le chiffre des décès est énorme, il dépasse ceux de toutes les grandes villes dans des proportions inquiétantes, on crie, on se lamente, on demande de l'air respirable et de l'eau potable, mais les échevins sont en vacances!

. Ils vont bien en Angleterre.

L'autre jour, à la Chambre des Communes, la Chambre modèle, la Chambre sans rivale, la Chambre du parlementarisme le plus exquis, le plus fin, le plus poli, le plus etc., etc., un député s'adressa à un de ces collègues en ces termes :

—Vous, si vous m'interrompez encore une fois, je vous casse la g....!

Très parlementaire, l'observation!

Léon Ledieu

Ceux qui prétendent que le hasard gouverne le monde et qui n'y voit que des désordres, tombent en contradiction avec eux-mêmes; car la constance et la généralité du désordre serait aussi un ordre, mais négatif, prouverait seulement une intelligence malfaisante; et les écoles anciennes qui ont admis deux principes, l'un bon et l'autre mauvais, sont moins absurdes que celles qui n'en reconnaissent aucun.—DE BONALD.